



Un espace
naturel au milieu
de la ville !



Une empreinte
dans l'Histoire.



Date d'édition :
mai 2023

Rédacteur :
Département de la Vendée

Direction photographique :
Rémy Chautard

Maquette et mise en page :
Département de la Vendée

Imprimé par :
Imprimerie Conseil Départemental Vendée

Ce magazine a été réalisé en conclusion du Parcours Éducation à l'image, dispositif proposé par le service Culture Jeunesse du Département de la Vendée.

Des ateliers de sensibilisation ont ponctué l'année scolaire autour de la liberté d'expression, l'image dans la publicité, les portraits dans l'Histoire, les « fake news » et les réseaux sociaux. Une dernière journée a permis aux élèves de travailler avec un photographe professionnel, Rémy Chautard, en pratiquant l'art du reportage photo dans des conditions réelles.

PHOTOGRAPHIES
RÉALISÉES PAR :

Classe de 5^e E
du collège Les Gondoliers
de La Roche-Sur-Yon

le vendredi 12 mai 2023

LE HARAS DE LA VENDÉE

LES HARAS ROYAUX UNE EMPREINTE DANS L'HISTOIRE

Les Haras «royaux», puis «nationaux», existent depuis le 17^e siècle, lorsque Colbert, ministre de Louis XIV décide de leur création en 1665. À l'époque, et pendant plusieurs siècles, le cheval est en effet nécessaire dans de nombreux domaines, et notamment d'un point de vue militaire : il est le seul moyen de locomotion «rapide» avant que n'apparaissent l'automobile, l'aviation, les chars... Il est donc décidé de créer des lieux spécifiques pour gérer leur reproduction et améliorer la race équine... pour fournir les armées.



Sous l'impulsion du décret dit de «Saint Cloud» voté en 1806 sous Napoléon I^{er}, le Conseil général de la Vendée et la ville de La Roche-sur-Yon (alors dénommée «Napoléon Vendée») portent leur candidature pour intégrer les Haras nationaux du territoire français. Ce qu'ils obtiennent quasiment 40 ans plus tard en 1842. Le site est inauguré en 1846.

Au tout début, seuls existent la maison du directeur, la sellerie d'honneur et les deux écuries côté sud. Les besoins se faisant plus importants entre 1876 et 1904, on construit cinq nouvelles écuries qui permettront d'accueillir 220 chevaux simultanément.





MAIS L'HISTOIRE SUIT SON COURS...

Des centaines de chevaux seront ainsi élevés et accueillis à des fins militaires jusqu'à ce que leur « utilité » soit remise en cause, avec l'avènement des voitures à moteur au milieu du XX^e siècle.

Le Haras de la Vendée continue ses missions d'accueil. Mais l'amélioration des races à des fins militaires s'estompent au fur et à mesure des années.

En 2005, les Haras nationaux, alors gérés par l'État, cèdent leurs sites à



des collectivités locales avec pour objectif une valorisation culturelle et patrimoniale des lieux. C'est donc le Département de la Vendée qui en reprend la gestion, et qui pérennise depuis la mémoire du lieu en proposant des visites et de nombreuses animations autour du cheval.

Aujourd'hui quelques écuries accueillent encore des chevaux : ceux de la cavalerie du haras, ceux de l'Institut Français du Cheval et de l'Équitation, et d'autres chevaux de passage, notamment lors de manifestations de type concours, etc.



VOUS AVEZ DIT « NÉOCLASSIQUE » ?

C'est ainsi que l'on nomme l'architecture propre au Haras de la Vendée, voulue par l'architecte départemental Joseph Mallet. Au moment de sa création, l'architecture de l'époque dénote par rapport aux temps de faste sous la Monarchie : fini le baroque au style « rococo » avec ses formes et couleurs foisonnantes et chargées. On fait place à la sobriété militaire, et au style de l'antiquité gréco-romaine avec des colonnes, frontons et portiques harmonieux et symétriques.

La couleur bordeaux des fenêtres correspond à celle des Haras nationaux. On y retrouve les bâtiments propres à ceux d'un Haras : maison de directeur, maison de sous-directeur, écuries, carrière... le tout au milieu d'un parc arboré et fleuri.



Maison du directeur

LA SELLERIE D'HONNEUR

Entre les écuries n°1 et 2, se trouve la sellerie d'honneur. Cet espace à part, existant depuis 1846, expose les harnachements de prestige fabriqués sur place par les bourreliers selliers au fil des années. À l'époque ces harnais servaient tous les jours pour travailler les chevaux. Aujourd'hui ils sont utilisés lors des cérémonies officielles. On y découvre, par exemple, la selle américaine utile aux cow-boys, la selle napoléonienne servant la cavalerie au XIX^e siècle, ou encore la selle des gauchos utilisée en Amérique du Sud par les gardiens de moutons dans la pampa. On peut observer également une série de harnais destinés à l'attelage. Enfin, au centre de la pièce, on découvre avec surprise le squelette de Brocardo, un étalon pur-sang anglais du XIX^e siècle.



Détail d'une selle Gaucha

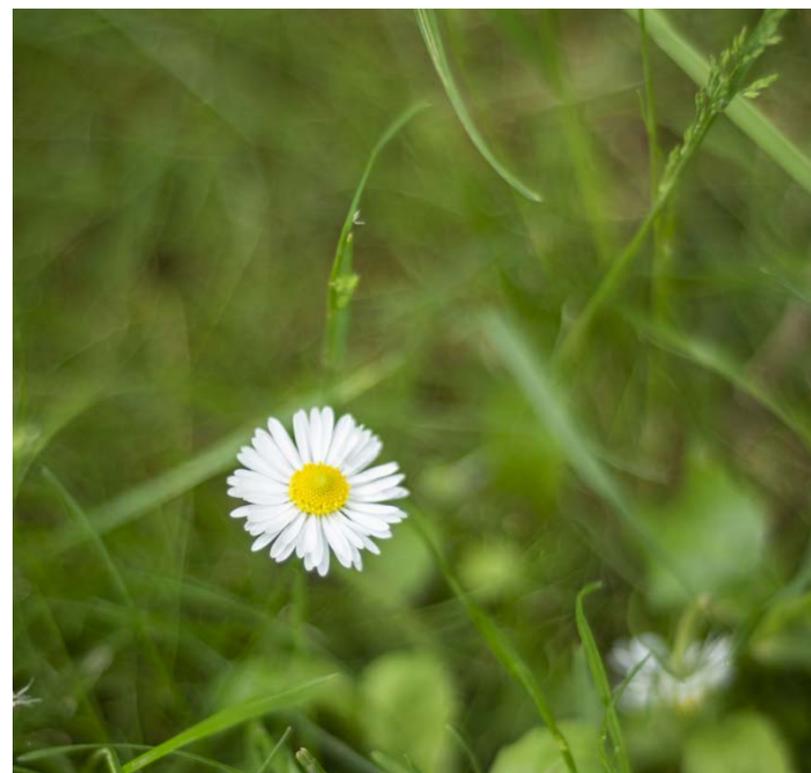
UN ESPACE NATUREL AU MILIEU DE LA VILLE !

Le parc du Haras est un véritable lieu d'apaisement au naturel, au cœur même de la ville de La Roche-sur-Yon. Il s'étend sur 4,5 hectares, en lieu et place d'un ancien parc botanique.

Le parc est entouré de longues allées arborées de tilleuls. On y retrouve également des chênes, des frênes, des épicéas, des noisetiers, des hêtres, des marronniers, des pins maritimes, des érables, des cèdres, des charmes, des camélias, des magnolias, des arbres de Judée et quelques arbres fruitiers comme des pommiers, poiriers et cerisiers.

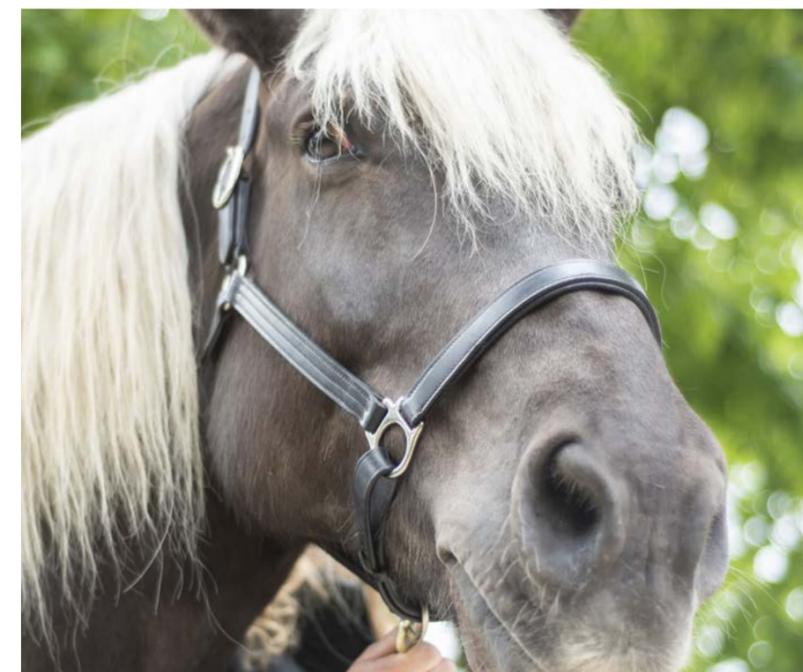
Au nord-est du Haras, on peut observer un immense pin parasol remarquable accueillant un nid de faucon crécerelle. Devant la maison du directeur on retrouve un mûrier qui est le plus vieil arbre du Haras. Il date de l'origine du Haras soit il y a plus de 150 ans. Des dizaines de rosiers longent l'extérieur des écuries quant à l'intérieur, cachés du soleil on trouve de très anciens hortensias aux pieds tortueux ainsi que des camélias rouges. L'ensemble forme au printemps un espace floral remarquable.

Le Haras développe aujourd'hui une politique de replantation, notamment d'arbres remarquables afin de compenser la perte d'autres arbres. Il vient d'être planté notamment un cerisier du Japon.



DES ANIMAUX ...

Au Haras on trouve bien sûr des chevaux : 7 chevaux de traits (2 Percherons, 3 Cobs normands, 1 Comtois, 1 Franche Montagne), un cheval pur-sang anglais et 6 poneys. Mais le parc est un véritable espace de vie animale où cohabitent les écureuils, les oiseaux, hérissons et les chats sauvages, un putois d'Europe des lézards et des papillons. Au sujet des oiseaux, on trouve des chouettes, des piverts, des rouges gorge, des mésanges bleues et charbonnières, des corneilles, des pigeons, des étourneaux, des accenteurs mouchet dans les haies, des grimpeaux, des tourterelles des bois, ou des éperviers d'Europe.



... MAIS AUSSI DES HOMMES ET DES FEMMES

Et parmi toute cette faune, l'homme y trouve également sa place ! Plusieurs cavaliers/palefreniers travaillent sur le site pour s'occuper des chevaux, les soigner, les monter, les entraîner...

Des agents accueillent également le public sur l'année. Les vétérinaires et maréchaux ferrants présents viennent ponctuellement et ne figurent plus parmi le personnel « permanent » comme à une certaine époque. Un des derniers ateliers traditionnels de sellerie en France est également présent au haras.

Sont présents également les médiateurs de l'École des Arts et du Patrimoine du département de la Vendée. Au service des écoles, collèges et lycées, leur rôle est de transmettre la mémoire du lieu, et les savoir-faire liés aux métiers du cheval auprès des plus jeunes.



Romane et Babar

Si le haras de la Vendée ne remplit plus les missions qui lui ont été attribuées à sa construction, le cheval y est toujours mis à l'honneur et permet au public de profiter d'un lieu agréable en plein centre-ville.



Date de parution : mai 2023



208-489-1234